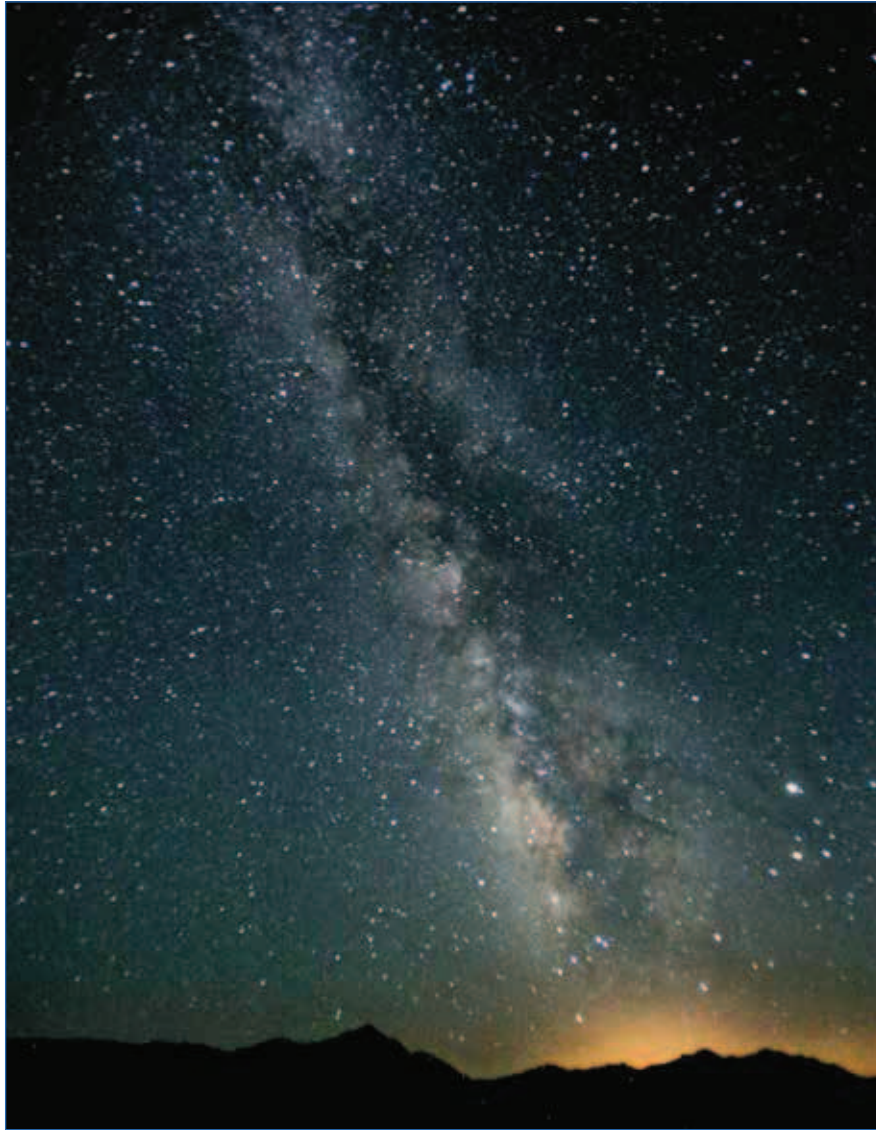


©Steve Jurvelson



La Voie lactée vue depuis le désert de Black Rock (Nevada). Notre propre galaxie vue de l'intérieur n'est plus visible pour un tiers de l'humanité, 60% des Européens et 80% des Nord-Américains. Le ciel immaculé le plus proche de Neuchâtel (Suisse), cœur de l'Europe, est à 1360 kilomètres à vol d'oiseau.

Source :

S. Challéat, *Sauver la nuit*, Premier Parallèle, 2019.

Retrouvons la nuit

La nuit noire est devenue rare à tel point que certaines collectivités organisent la protection et la valorisation de ce qui était hier gratuit et accessible à tous. Au-delà des Trames noires et autres labellisations, l'enjeu est de retrouver une voûte céleste essentielle aux équilibres écologiques et sanitaires. Par **Samuel Challéat**.

Comme le soulignent de plus en plus de recherches, la vie biologique – et l'humanité en particulier – a une longue et profonde connexion avec l'obscurité et le ciel étoilé. Pour simplifier le propos, portons la focale sur le ciel étoilé. Les sociétés humaines l'ont utilisé comme

Obscurité et ciel étoilé sont des biens communs

instrument, outil et ressource à des fins scientifiques, artistiques ou créatives. La navigation stellaire, la mesure du temps et des saisons, l'inspiration pour la peinture, l'astrologie, l'observation des étoiles et l'astronomie

sont autant d'exemples d'activités reposant sur l'observation du ciel étoilé. Pendant longtemps, la question de sa valeur n'a pas été posée, son accès étant facile et indépendant de la gestion et de l'action humaines et donc inestimable. Cette situation a progressivement changé au cours des deux derniers siècles, avec une accélération depuis les années 1950.

Le développement de l'éclairage artificiel nocturne dans les zones urbanisées a entraîné une perte progressive de l'accès visuel au ciel étoilé. Des revendications quant à la reconnaissance de ses valeurs ont peu à peu émergé, portées aujourd'hui par un ensemble d'acteurs formant

le « *Dark sky movement* » – ce mouvement militant pour la préservation du ciel étoilé et luttant contre la pollution lumineuse.

Marchandisation de la nuit

Appréhender la lumière artificielle nocturne en tant qu'objet de dommages – la pollution lumineuse – fait émerger de nouveaux questionnements sur la valeur de l'obscurité et sur sa géographie. Ce processus de « valorisation géographique située » ou, en d'autres termes, de valorisation territoriale est identifiable dans l'émergence de politiques d'aménagement qui mettent en avant le ciel nocturne, en particulier dans une perspective touristique – qu'elle soit éco-touristique ou hyper-touristique. La nuit n'est donc plus seulement ce cadre passif qu'il faut abolir – certes en le mettant en valeur – par l'éclairage artificiel : son obscurité offre également une gamme de services et d'avantages appréciés par de nombreuses personnes, en particulier dans un contexte de pensée environnementale parfaitement digéré par les techniques de marketing territorial qui mobilisent fréquemment l'idée – le mythe ! – du retour à la nature vierge, sauvage, immaculée.

En milieu rural, la quasi-absence d'éclairage artificiel constitue une aubaine pour des activités construites sur les attributs astronomiques et biophysiques de la nuit en tant que période d'obscurité naturelle. Les activités développées sont en grande partie liées au tourisme et se structurent parfois, dans certains territoires, en de véritables filières nuit : nuits sous les étoiles, bivouacs (en montagne, dans les déserts), événements astronomiques (on pense ici à l'emblématique « Nuit des Étoiles » en France), développement de l'astrotourisme, éco-tours ou randonnées pour observer le ciel étoilé, les paysages nocturnes et écouter les bruits de la faune sauvage nocturne.

Ces activités récréatives nocturnes ont pour objet central l'observation ou la contemplation de ce que nous appelons des ressources environnementales nocturnes. Mais tous les espaces ne permettent pas le contact et la communion avec cette Nature vierge, avec l'obscurité et le ciel étoilé. Du fait de la pollution lumineuse, la qualité de l'obscurité, du ciel nocturne ou de toute autre ressource environnementale nocturne n'est pas uniforme dans l'espace. L'accès à ces ressources est fortement lié à des zones de protection de l'environnement et/ou à faibles niveaux d'activité humaine (zones de faible densité de population). Il n'est donc pas étonnant que le processus de mise en protection et de valorisation de l'accès à l'obscurité et au ciel nocturne soit soluble dans les outils traditionnels de la protection de l'environnement, au premier rang desquels se trouvent la création de territoires de protection et les labels de qualité – quand il ne s'agit pas tout simplement de labellisation de territoires de protection.

Biens publics

Parce que l'obscurité et le ciel étoilé sont des biens publics purs, complexes, presque immatériels et non fongibles, la capacité de caractériser leur

valeur est donc dérivée de processus qui ont de fortes dimensions spatiales. L'accès à ces biens environnementaux peut donc faire l'objet d'un processus de valorisation. Celui-ci se décline dans différentes modalités d'action, mais sa forme actuellement la plus aboutie se lit dans la mise en protection du ciel étoilé à travers de nouveaux zonages. Il en est ainsi de la dynamique de développement de zonages labellisés pour la qualité de leur ciel nocturne, portée par différentes associations du *Dark-sky movement* comme l'International Dark-sky Association (IDA). En 2007, la Réserve internationale de ciel étoilé (RICE) du Mont Mégantic, au Québec, est labellisée par l'IDA. Elle est la première au monde. Ce label reconnaît à la fois la qualité exceptionnelle du ciel étoilé entourant l'Observatoire du Mont Mégantic, et le projet de territoire pour le préserver et le valoriser. En France, ce label fait son apparition fin 2013 autour de l'observatoire astronomique du Pic du Midi.

Dans un cas comme dans l'autre, le référentiel de la transition énergétique a joué un rôle prépondérant dans l'appropriation par les acteurs locaux de cette démarche de labellisation, mais c'est bien la dimension touristique qui a été motrice. Ce nouvel outil de valorisation de l'obscurité et du ciel étoilé qu'est la labellisation territoriale est en effet perçu comme un avantage économique – un avantage compétitif, diront les économistes – par un nombre croissant de territoires. Il sert de fondement à la structuration locale de filières nuit qui enrichissent le panier de biens et de services. Plus de 140 territoires sont ainsi, à l'heure actuelle et à l'échelle mondiale, labellisés par l'International Dark Association suivant l'intensité des mesures de protection prises par les collectivités locales. Si ces zonages de protection du ciel étoilé ont initialement permis la distinction de hauts-lieux de l'observation astronomique – comme c'est le cas pour le Mont Mégantic ou le Pic du Midi de Bigorre – ils sont aujourd'hui de plus en plus recherchés par les aires protégées classiques, tels les Parcs nationaux et les Parcs naturels régionaux, qui élargissent ainsi la portée de leurs mesures de protection au ciel étoilé. Par cette forme de développement local, les territoires tentent d'ériger la naturalité de *leur* nuit en une ressource spécifique. En d'autres termes, ces territoires entendent capter et faire atterrir la valeur de l'obscurité.

Günther Anders

Du point de vue de l'éthique environnementale, ces initiatives, qui se développent et prospèrent sur le terrain encore bien fertile de la concurrence territoriale, ne sont pas neutres : elles inscrivent à l'encre indélébile les biens obscurité et ciel étoilé au bas de la longue liste des biens directement ou indirectement soumis à la valorisation et aux logiques marchandes. En réussissant ce tour de force qu'est l'intégration de la Voie lactée dans le champ de l'économie, les Réserves internationales de ciel étoilé et autres zonages de protection du

Nous projetons nos imaginaires dans les constellations



Sauver la nuit

Le businessman discute avec le Petit Prince « des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. » Ah ! Des étoiles ? Oui, des étoiles. Mais aujourd'hui, chaque réverbère qui s'allume le soir éteint les étoiles. Avec une belle synthèse, Samuel Challéat nous fait vivre le combat pour retrouver une relation forte avec le ciel. *Sauver la nuit*, Premier Parallèle, 2019,